

THIBAUT LUCAS

IN SITU - SCULPTURES - VIDEOS



(Les Habitants)

2022, in situ dans le soubassement de l'immeuble Poush, Aubervilliers

Vers l'essence des éléments du paysage

par Pauline Lisowski

Les peintures, assemblages, sculptures, installations de Thibault Lucas incarnent une recherche d'unité à partir d'éléments contraires. Il crée selon des contextes, des rencontres avec des lieux et favorise une économie de moyens. Dans ses explorations de la ville, il s'attache à des éléments de construction, pierres, polystyrènes, planches, parpaing, etc, qu'il assemble en assumant leurs défauts et spécificités. Le plus souvent constituées de deux éléments uniquement, ses compositions convoquent l'équilibre, des rapports de force, une stabilité qui renvoient aux fondations de constructions architecturales. Les matériaux qu'il trouve l'amènent à construire sur place, avec un instinct d'assemblage qui rappelle celui de l'enfant ou de l'homme archaïque. Ses œuvres, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, d'apparence minimales, renferment une histoire. Le spectateur se fait alors archéologue en les contemplant et tente de percer leurs secrets.

La pierre est un motif récurrent qui traverse ses œuvres de différents médiums. Dans ses encres, elle crée une perspective et rejoint l'élément premier constitutif du paysage. Ce matériau, dans ses compositions d'éléments, est aussi celui des ruines, monuments intemporels qui suggèrent l'idée d'absolu. Thibault Lucas s'approprie des fragments d'objets recueillis avec lesquels il crée des *Idoles*, œuvres qui font référence à des statuettes sacrées. Il construit également des totems, des dolmens, des cairns, des portes miniatures. Ses œuvres font référence à des pratiques de populations ancestrales et lointaines. « *La Fabrique*

de la Montagne Sacrée à l'église Saint Merry, installation constituée de peintures et sculptures représentées à différentes échelles nous rappelle l'expérience, de l'ordre du sublime, de l'inatteignable, que nous pouvons avoir face à un paysage qui nous dépasse. Dans l'interstice du fond poétique de l'arte povera et de la forme épurée du minimalisme, il crée parfois dans des situations inconfortables, avec une urgence d'agir à partir de trouvailles.

Sa pratique artistique est de plus en plus ancrée dans le flux de la vie. Il investit des terrains en transition à partir des éléments qu'il glane pour construire et provoquer des rencontres improbables avec des gens à la marge ou des passants. S'inspirant de la figure du géologue, il vit de l'intérieur l'espace qu'il explore en descellant des fragments d'histoire contemporaine. Ses interventions in situ ajoutent des traces récentes à des terrains déjà marqués par des passages et événements. Sa pratique acquiert une dimension sociale, comme si ses portes en pierre incarnaient un lien entre des communautés qui se côtoient mais s'ignorent.

Thibault Lucas capture également des moments en vidéo de la même manière qu'il dessine, dans l'instant avec une grande attention aux phénomènes qui apparaissent, que ce soit en ville ou à la campagne.

Une tension entre les éléments, une stabilité de l'installation mettent en évidence le poids des matériaux et leurs capacités à tenir ensemble. Ses œuvres, a priori silencieuses, révèle un aller-retour entre le présent et les cultures anciennes, entre le commun et l'absolu.

Towards the essence of landscape elements

by Pauline Lisowski

The paintings, assemblages, sculptures, and installations of Thibault Lucas embody a search for unity originating from contrary elements. He creates according to contexts, encounters with spaces and favours an economy of means. In his explorations of the city, he appropriates construction elements, stones, polystyrene, boards, concrete blocks etc, which he assembles while assuming their faults and specificities. Frequently made up of only two elements, his compositions evoke balance, power relations and a stability that refer to the foundations of architectural constructions. The materials he finds lead him to build onsite, with an intuition of assemblage reminiscent of that of a child or an archaic man. His works, from the infinitely large to the infinitely small, minimal in appearance, contain a story. The spectator then becomes an archaeologist by contemplating them and tries to unlock their secrets.

Stone is a recurring motif that runs through his works of different mediums. Inked, it creates a perspective and joins with the primary constituent element of the landscape. This material, in its compositions of elements, is also that of ruins, timeless monuments that suggest the idea of the absolute. Thibault Lucas appropriates fragments of collected objects with which he creates "Idols", works that refer to sacred statuettes. He also builds totems, dolmens, cairns and miniature gates. His works refer to the practices of ancestral and distant populations.

"La Fabrique de la Montagne Sacrée" at Saint Merry Church, an installation made up of paintings and sculptures represented at different scales, reminds us of the experience, of the order of the sublime, of the unattainable, that we can have when faced with a landscape that surpasses us. In the interstice of the poetic background of arte povera and the refined form of minimalism, he sometimes creates in uncomfortable situations, with an urgency to act on discoveries.

His artistic practice is increasingly rooted in the flow of life. He invests in lands in transition from the elements he gleans to build and provoke improbable encounters with people on the margins or passers-by. Inspired by the character of the geologist, he experiences from the inside the space he explores by unsealing fragments of contemporary history. His in situ interventions add recent traces to lands already marked by passages and events. His practice acquires a social dimension as if its stone doors embodied a link between communities that rub shoulders but ignore each other.

Thibault Lucas also captures moments on video in the same way he draws, in the moment with great attention to the phenomena that appear, whether in town or in the countryside.

A tension between the elements and a stability in the installation highlight the weight of the materials and their ability to hold together. His works, a priori silent, reveal a connection between the present and ancient cultures, between the ordinary and the absolute.



Une trappe sous l'immeuble central de Poush à Aubervilliers. Juste devant un coussin rouge est posé au sol ainsi qu'une lampe torche. Dans le cadre de l'exposition de l'agence Magnum à Poush pour Paris Photo, j'ai voulu parler d'une réalité de notre quartier : le campement de consommateurs de crack du square Forceval à la Porte de la Villette qui a été démantelé le 5 octobre dernier. En recréant ce camp en miniature et en l'illuminant, j'ai créé une installation à l'apparence poétique mais qui, à la lampe torche, mise à disposition des visiteurs, se dévoile dans sa réalité la plus brute et insolite. Le son diffusé a été capté sur place, à quelques centaines de mètres de Poush donc, le jour du démantèlement du camp. On peut y entendre par moment des mouvements, des échanges entre policiers, sdf ou riverains. En regardant plus attentivement on découvre aussi dans ce sous-bassement des boules de poils qui semblent elles-aussi habiter les lieux au milieu des pierres au rebut et des tentes. C'est une invitation à s'accroupir et à se faire plus petit, pour réussir à voir ce monde qui se cache tout près de nous.



(Les Habitants)

2022, in situ dans le vide sanitaire de l'immeuble Poush, Aubervilliers

[voir en vidéo](#)



Les Crèches

2021-22, couverture de survie et crayon sur papier
10,3x14,8 cm





LA TRAVERSEE DU DESERT

2021, installation pour l'exposition Flexistock, aux Ateliers Wonder, Clichy, 5x5m env.

[voir en vidéo](#)

Ces pierres sont des rebuts de murs ou de route que je ramasse sous le périphérique parisien. Dans ces zones « inutiles », au milieu des pierres, je croise aussi des gens qui y vivent. Pour ces jeunes « emmigrateurs », le plus dur est pourtant derrière eux. Ils ont dû franchir le désert, la mer, les frontières, avec en ligne de mire l'Europe, cette petite porte blanche aux allures de mirage. Une fois arrivés, ils se retrouvent aux Portes de Paris, terrés sous des cathédrales de béton et de déchets. Dans cette installation, il faut se mettre à quatre pattes, se salir, pour découvrir ces faibles lumières du monde du dessous. Mais il faut aussi laisser son imaginaire courir sur ces vallons de paille, car c'est bien le rêve qui pousse ces jeunes à accomplir ce périlleux périple. Cette traversée du désert évoque aussi celle des Juifs pendant l'Exode, des Arméniens en 1915 ou encore de l'Hégire de Mahomet. Celle aussi, intérieure, de Jésus avant Pâques. Celle du doute, du rite de passage, de la transformation vers un autre soi.



PORTES (de la Villette), 2021

in situ sous la Porte de la Villette et vue de l'exposition *Sans Feu ni Lieu*, galerie Michel Journiac, commissariat Rencard Collectif

Les 3 Portes de Thibault Lucas sont des assemblages à partir de rebuts de construction trouvés sous le périphérique aux Portes de Paris. Initialement créées et laissées in situ, elles sont pour la première fois exposées hors situ. Ces œuvres in-situ aux silhouettes archaïques évoquent autant symboliquement par sa forme que concrètement par ses matériaux la précarité et le nomadisme des camps de migrants aux abords de la capitale. Par sa présence in situ, cette simple porte suffit à signifier un dehors et un dedans et questionne la notion de frontière, d'habitat et d'accueil. Mathilde Castaignaide

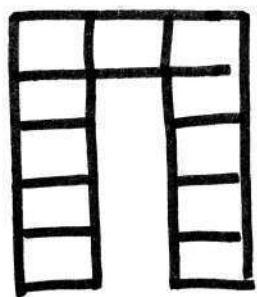


La Porte (Aubervilliers)
2022, in situ, Aubervilliers,
parpaings au rebut dans un terrain vague



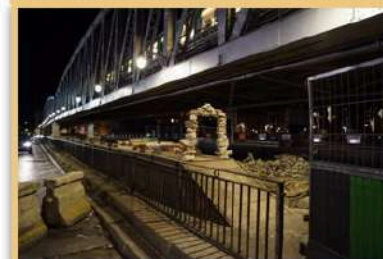
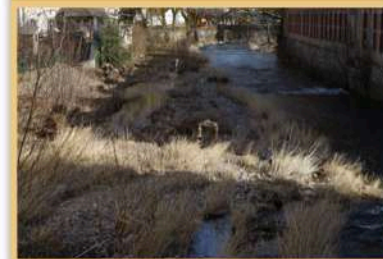
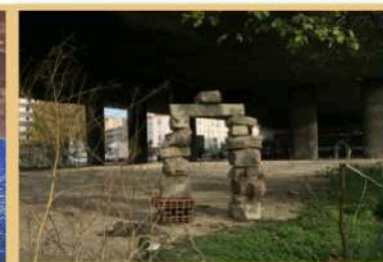
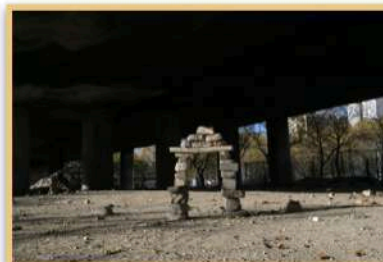
D'UN MUR UNE PORTE 2021, Installation in situ pour FRONTIERES, espace Voltaire, Paris

Espace Voltaire. Repérage de la prochaine exposition « FRONTIERES » organisée par les Nouveaux Collectionneurs. Un trou dans le mur. Derrière, un espace insalubre humide rempli de sacs et autres déchets de chantier. D'un mur créer une porte à l'heure où l'on crée plutôt des murs. Ce trou est intrigant, la porte elle est inachevée, comme s'il fallait détruire encore un peu le mur pour ouvrir cette porte. Derrière, un monde sombre où on pourrait découvrir une tente, un monde parallèle jouxtant ce monde si blanc si pur d'un espace d'art contemporain. Cette porte m'a fait pensé à l'épopée depuis un an de 15 jeunes migrants aidés par l'Association les Midis du Mie qui les loge dans des coulisses de théâtres généreux et leur éviter ainsi de dormir dehors.



PORTES

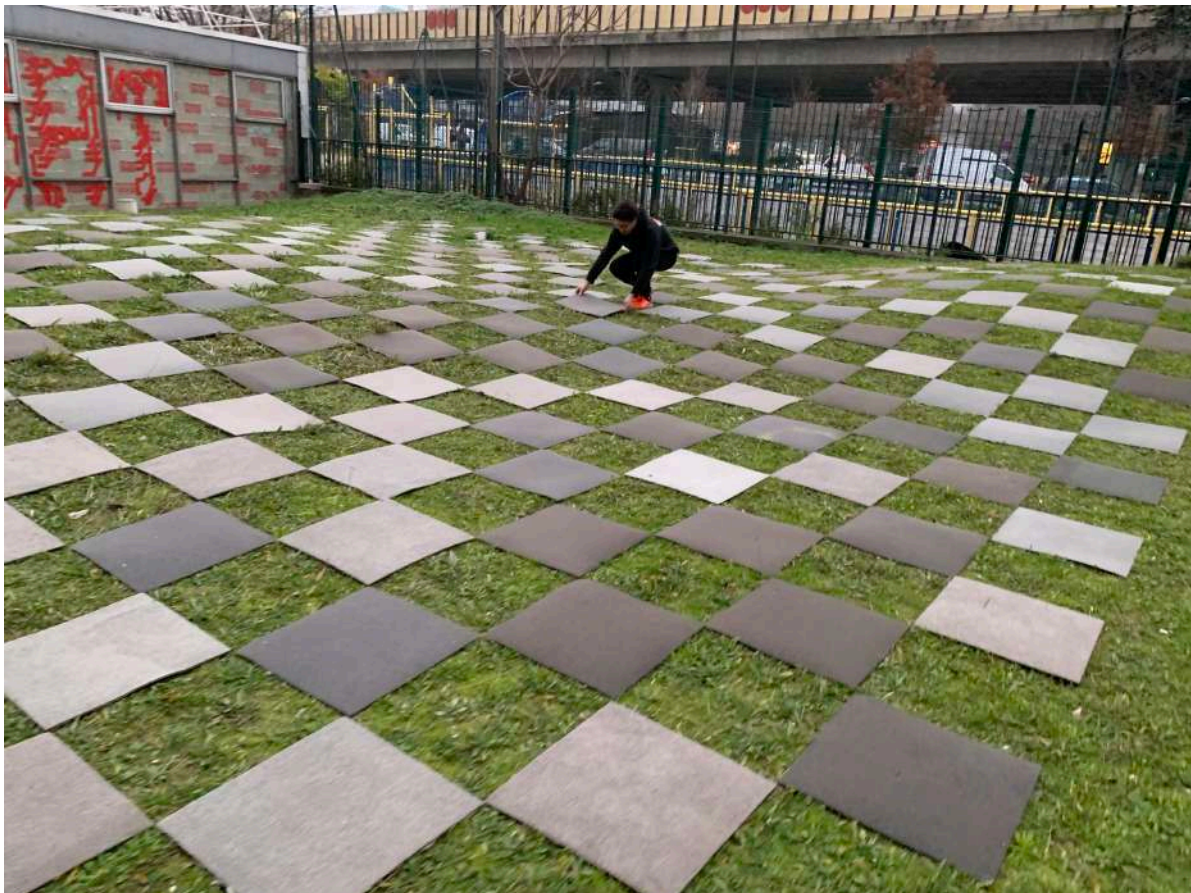
Ces pierres sont des rejets. Rejets que je trouve sous le périphérique ou sur des chantiers. De rejets elles deviennent passages, entrées sacrées dans une autre dimension. Comme une frontière, un rite de passage, une porte ouverte entre des mondes s'ignorent. Créer des portes me permet de redonner de la dignité à ces pierres rejetées et créer un espace avec un dedans et un dehors, et ce dans des espaces extérieurs justement indéfinis. Rappeler aussi les origines archaïques de l'homme ou l'histoire d'un lieu au milieu d'une ville moderne tout en évoquant l'actualité immédiate des tentes de migrants qui se déployaient au même endroit quelques semaines auparavant. Plus petites que la réalité, ces portes invite à franchir les limites mentales qui nous séparent les uns des autres. Oser sortir de sa zone de confort pour les uns, oser rêver à une vie meilleure pour les autres.





Duo #3 Olivier Mosset/Thibault Lucas
2022, vue de l'exposition, galerie 24b, Paris, commissariat Michel Brière





Les Espaces Verts, 2022, in situ, Clichy



Travail préparatoire, bandes papier collées sur une vitre



Aidé par 2 étudiants français qui passaient cette nuit là



L'ATTRAVERSATA 2021, installation in situ, craie, Venise. [voir en vidéo](#)

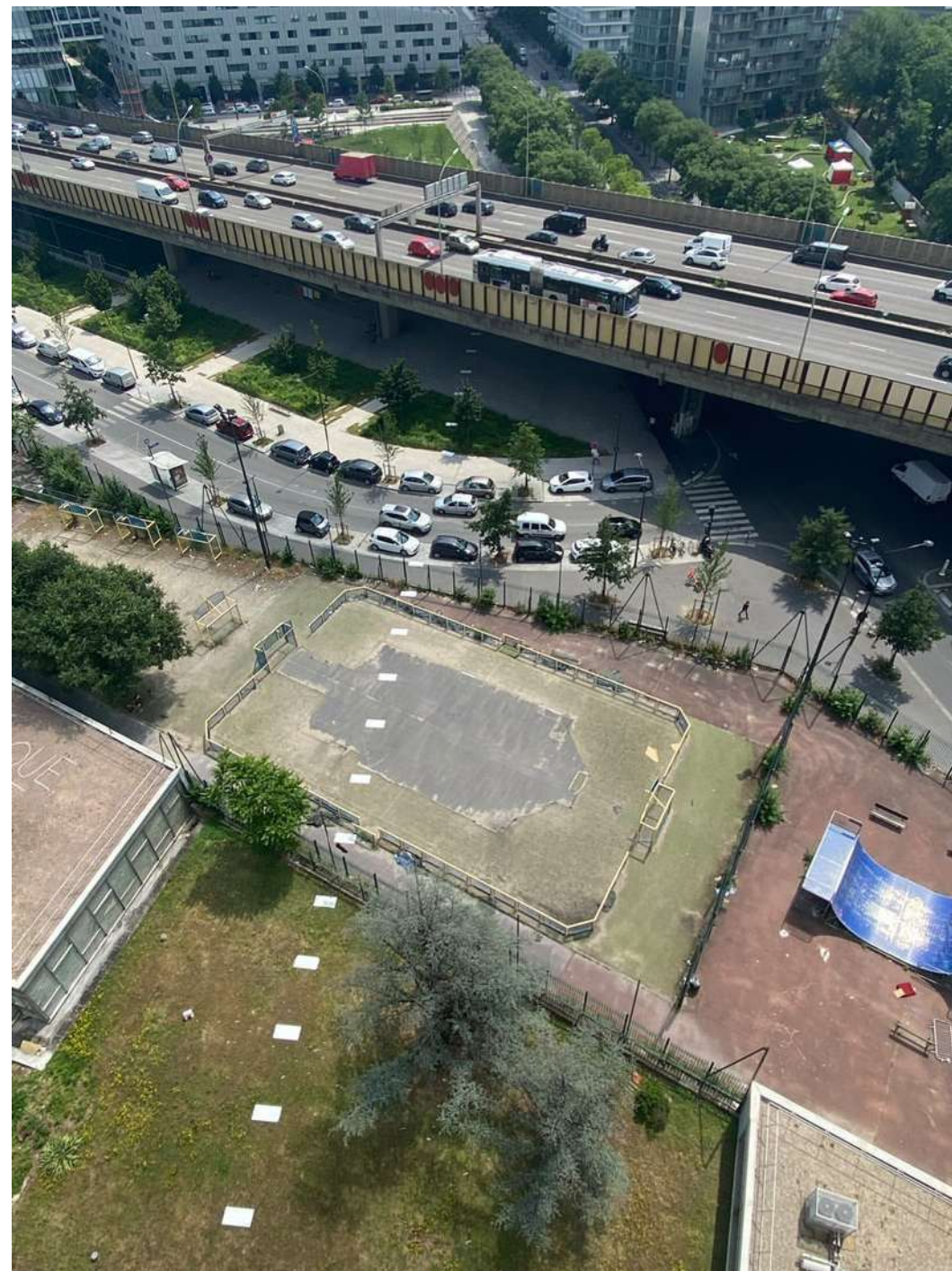
Lors de la fête du Rédempteur à Venise, un pont temporaire est dressé chaque année depuis 1570 entre Venise et l'île de la Giudecca. Fête célébrant la fin de l'épidémie de peste qui tua 1 vénitien sur 3 (dont Le Titien), elle avait en 2021 un écho particulier avec l'épidémie de Covid. A la fois passage piéton et chemin de pèlerinage éphémère j'ai voulu faire oublier la structure du pont en dessinant des larges bandes blanches à la craie. Et évoquer ainsi une traversée fantasmée mais possible bien que très éphémère. *Créer des ponts, marcher sur l'eau, religere, relier : proposer un geste artistique qui rapproche pour « répondre » à une épidémie qui sépare.*



LA GRANDE TRAVERSEE

2021, in situ, Clichy

C'est une ligne, faite à partir des plaques de faux plafonds de l'immeuble Poush, qui traverse la ville et le périphérique à la Porte Pouchet. En inversant le sol et le plafond, en faisant fi des différentes barrières qui clôturent l'espace privé/public, j'ai voulu décroisonner l'espace et inviter au franchissement de nos propres barrières. Et révéler la vie invisible de la ville aux abords du périph.



cloître :
du latin claustrum
« serrure, barrière »
ou « lieu clos »



CLOITRE

J'ai voulu créer un parallèle entre le blockhaus et le cloître, deux lieux d'attente, le plus souvent en pleine nature. Une contemplation subie d'une part pour le soldat ou choisie pour le moine mais qui oblige à la manière de la pierre à rester immobile et en phase avec la nature environnante.

Comme un temple oublié dont on ne perçoit pas l'échelle réelle, il domine le blockhaus tout en en faisant partie comme les églises construites par les espagnols sur les temples incas antisismiques du Pérou.

Clastrum, 2019, Intervention in situ, sur un blockhaus du Mur de l'Atlantique, Nord-Pas-de-Calais



C'est une sculpture pérenne commandée par Halage et FDD Interconstruction pour Lil'o, site associatif visant à dépolluer les sols de la pointe de l'île-Saint-Denis à travers des chantiers de réinsertion. Ancien site de l'entreprise Colas, le cahier des charges était de créer une sculpture monumentale avec les matériaux trouvés sur place. Babel c'est une ville miniature qui fait écho à son environnement direct : la pointe de l'île-Saint-Denis, le pont du RER, les tours d'Epinay, les tas de terre étudiés par les scientifiques de Lil'o, les serres. Mais c'est aussi une référence à des monuments du monde entier, à différentes cultures et différentes époques. L'arcade est une forme simple et immuable qui symbolise le dialogue, le vivre et le faire ensemble, l'ouverture constante sur la nature.



Future ruine, ville du futur ou jeu de construction pour enfant, Babel questionne le rapport de l'homme à la nature et sa conception de la ville. Plutôt qu'une tour verticale vers un imaginaire déifié, cette Babel est horizontale et ouverte sur la nature. Au milieu, un tas de goudron, à la taille des immeubles tel un mont sacré, un terrier ou une vanité, nous confronte à notre pollution en ville et nous invite à l'humilité et à la résilience. Ce tas, même pollué, deviendra vert grâce au vent, aux oiseaux, aux insectes, aux vers de terre qui vont le fertiliser malgré tout.

BABEL

2022, installation pérenne, granit, béton et goudron, Lil'o, Île-Saint-Denis

[voir en vidéo](#)



Le Volcan

2022, in situ église de Airon Notre-Dame (62),
rabotage de bitume, haut-parleur vibrant et jeunes pousses
[voir en vidéo](#)



Loneliness, ce sont des ondes muettes lancées dans le vacarme de la ville. Ce siège vide évoquant autant la solitude des sans abris qui se sont installés juste en face de mon atelier, que celle de nos propres vies urbaines à la fois connectées et coupées des autres par nos smartphones.

LONELINESS

2021, installation in situ sur un toit, Clichy

[voir en vidéo](#)



L'Accès

2022, in situ à Poush Aubervilliers,
mur, escalier métallique, cale de bois, chaîne en plastique et soleil



LE CORRIDOR, 2022

[voir en vidéo](#)

En réponse au commissariat d'Eduarda Neves, ON ABSTRACTION (On the Excessive Concern About an Object), j'ai tenté de dématérialiser mon travail de sculpture, ne montrant rien : en considérant l'espace lui-même comme l'oeuvre. Un couloir caché derrière le mur d'exposition laissé nu. Le visiteur est invité à pénétrer dans ce couloir selon un protocole précis et à l'aide d'une lampe de poche. Dedans, 3 hauts-parleurs diffusent mon premier échange/réflexion sur place à propos de ma non intervention. Au fond du couloir, dans un trou existant du mur, une bougie électrique vacille, posée dans le creux d'un parpaing du mur. Un second trou permet distinguer la 2ème cavité du parpaing, puis un 3ème nous emmène vers une pièce aveugle très grande, dans le noir complet, visible sur le plan de l'expo, mais murée et totalement inaccessible.



LE CORRIDOR

PROTOCOLE D'IMMERSION

1 personne à la fois.

Veillez utiliser cette lampe.

Entrez dans le couloir.
Avancez doucement.
Regardez attentivement les murs
et les objets qui y sont accrochés.
Ecoutez.
Cherchez.
Faites attention au milieu du couloir.
Allez tout au bout du couloir.
Une fois au bout du couloir,
éteignez votre lampe

Thibault Lucas
Le Corridor, 2022, in situ immersif
pour ON ABSTRACTION





On ne dit plus « mauvaise herbe », on parle d'adventice. Ad-venire en latin, « venir de l'extérieur ». Lors de ma résidence à Soisy, j'ai surtout ressenti ce fourmillement perpétuel de la nature. Tout est tourné vers la reproduction et la croissance. Aidés par le vent, les insectes, chaque plante a son stratagème pour se développer davantage. En désherbant le pas de la porte de mon atelier, j'ai ressenti dans ces déracinements à priori « anodins », une énergie contraire à la force de vie de la nature. D'une certaine façon, en faisant respecter les frontières imposées par l'homme, j'ai supprimé des plantes qui n'étaient pas autorisées à se déplacer. Pour rendre cela plus visible, j'ai voulu clouer ces déracinées sur le mur de mon atelier en dessinant un grillage, où les herbes desséchées deviennent comme des mains qui s'y agrippent.

LES ADVENDICES (les mauvaises herbes)

2022, in situ, Pavillon Vendôme, Centre d'Art de Clichy
[voir en vidéo](#)



Tunnel de la Porte de la Villette, 2019,
plâtre sur photographie
30x20 cm

Volcan, 2019,
Assemblage de 2 photographies
45x30 cm







Vous connaissez « la ronde des fées » ? C'est, dans une prairie, un cercle d'herbes plus vertes ou de champignons qui révèle un mycélium sous la terre qui grandit chaque année en cercle. L'idée des Cercles est partie de là : révéler à la surface ce que renferme le sous-sol. La craie profonde du temps où la mer s'établissait ici-même il y a quelques millions d'années, les mystérieux ossements et pierres archéologiques qui s'y cachent, mais aussi le réseau de mycélium constamment en expansion qui permet aux arbres de communiquer entre eux. Écoutez attentivement ces ondes silencieuses juste sous vos pieds qui semblent se répondent et faire résonner les forces invisibles du temps et de la terre.



LES CERCLES

2022, in situ dans les douves du château,
craies ramassées dans la région autour de Château-Thierry



LA TRAVERSEE (Soisay) 2021, installation in situ, dallage de piscine, bâtons de bois

La Traversée est constituée de dalles de pierres décoratives qui entouraient l'ancienne piscine du domaine. Retirées par les propriétaires actuels, ces pierres étaient mises au rebut derrière une haie. En excavant des ruines contemporaines puis en les redressant à la façon des mégalithes préhistoriques ou des tombes anciennes, je

me joue des époques et de l'ambiguïté entre ce qui est humain ou naturel. De simples branches permettent à ces pierres de tenir. A la fois visibles et discrètes les coulisses se mélangent à la mise en scène qui peut être vue de toutes parts. En plaçant cet alignement en plein milieu du domaine, je veux confronter l'immensité

sauvage de la nature à la maîtrise humaine d'un jardin à la française. En créant une route, j'invite à traverser mentalement un désert de pierres aride qui crée ainsi une zone de doute au milieu d'un bâti sûr de son histoire. Et, telle une vanité, rappeler ainsi que tout redeviendra pierre.



Une barque de pierre dont le poids condamne de fait son expédition. Des carreaux bleus, reste d'une salle de bain cossue. Un bassin sage dans un jardin clos et intimiste qui évoque paradoxalement la grandiosité de la mer et ses dangers. « La Traversée » c'est celle, périlleuse, des jeunes migrants qui tentent de franchir la Méditerranée avec des embarcations de fortune et le rêve d'un avenir meilleur. Tout est en terre dans cette pièce, le carrelage, les briques, une trace naturelle aussi de terre rouge sur la barque. Parler du déracinement, quitter une terre pour en chercher une nouvelle plus propice.



LA TRAVERSEE (le bassin)

2021, sculpture, carrelage de salle de bain, briques et dallage de piscine



Le Village 1

2022, in situ dans un champ, Le Quesnel Aubry, ardoises au rebut



Le Village

2022, in situ dans un champ, Quesnel Aubry, tôles ondulées

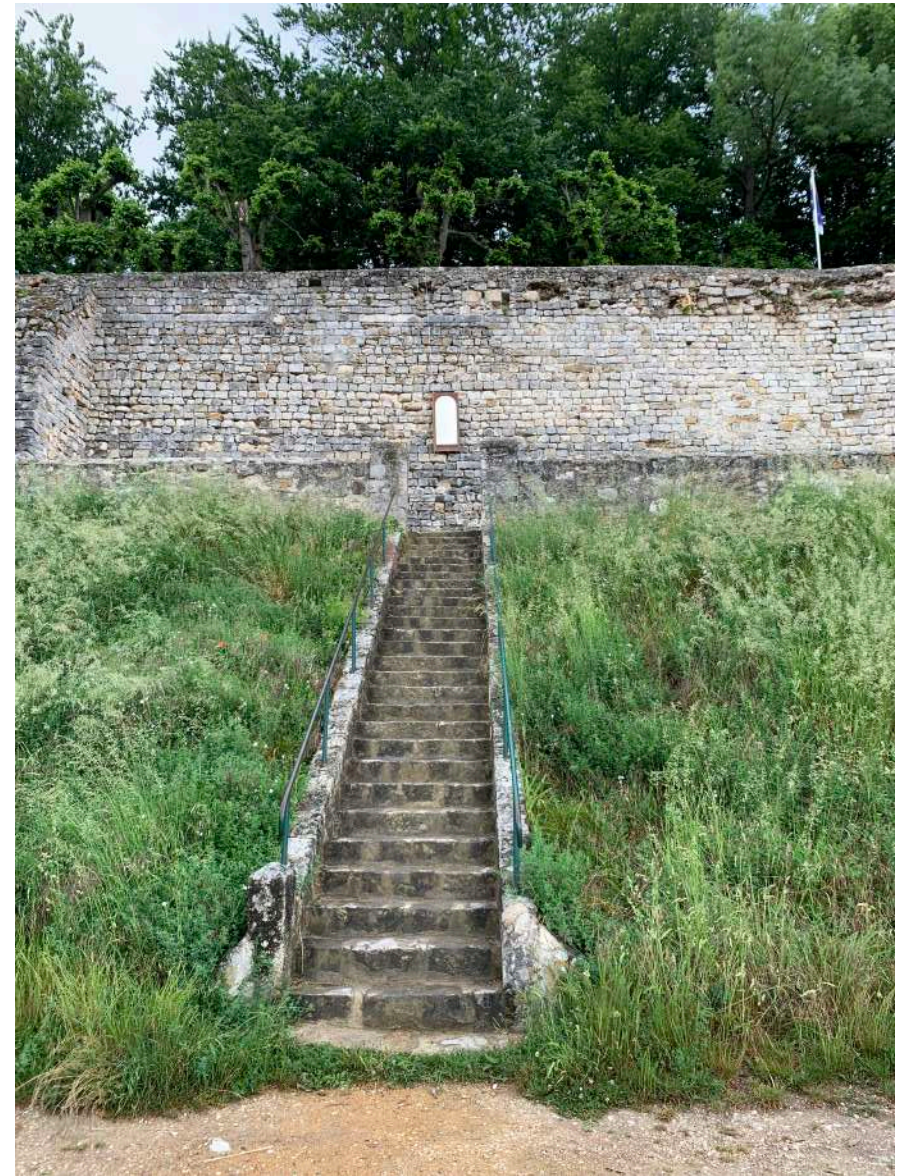




LA PORTE (le miroir de Tante Lulu). [voir en vidéo](#)

2022, in situ sur la muraille du château de Château-Thierry, miroir ancien

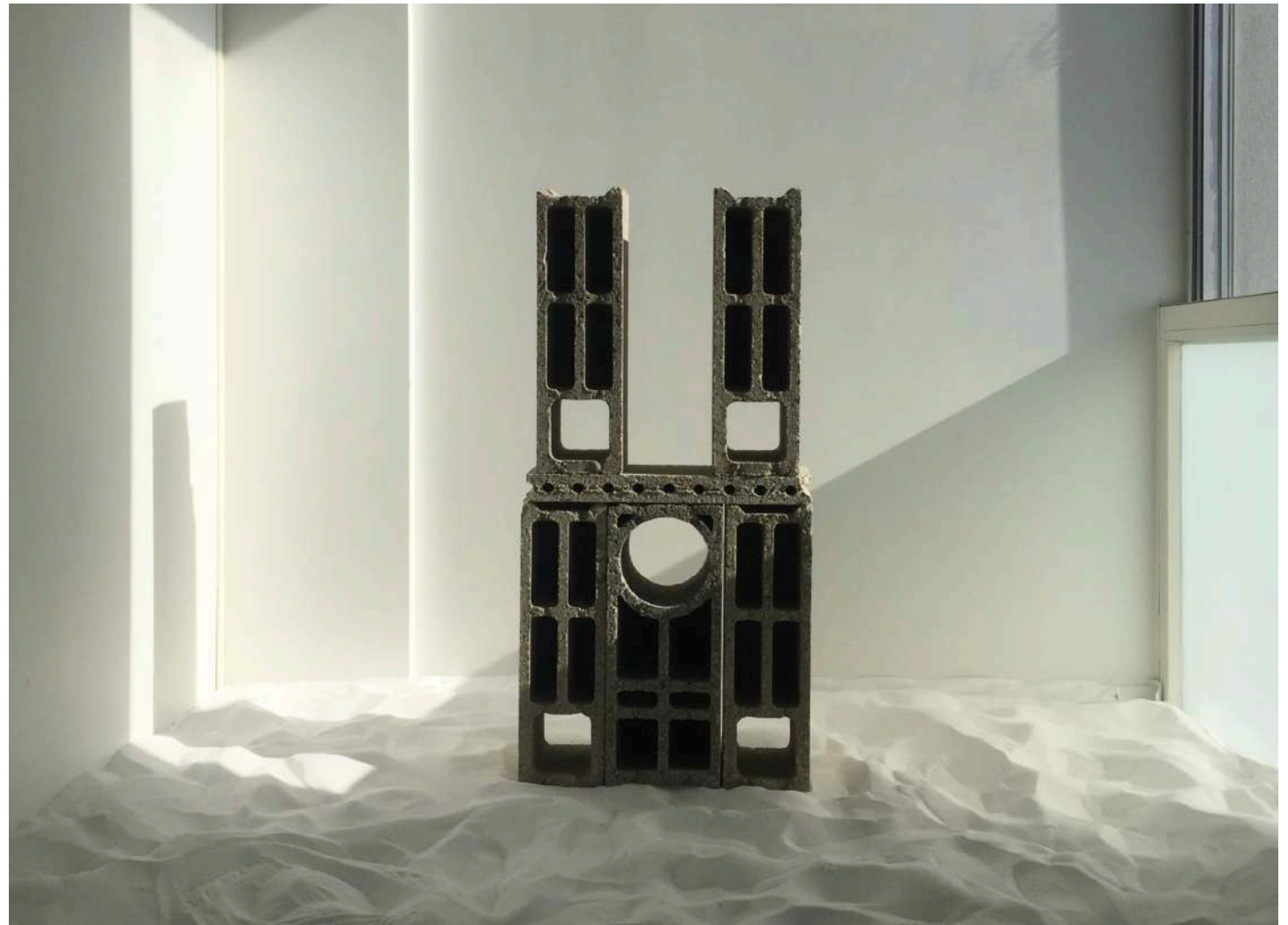
C'est de le miroir de la tante Lulu . C'est chez Marie, qui habite sur les hauteurs de Château-Thierry que j'ai finalement trouvé la porte miroir que je cherchais. Réconcilier la grande Histoire avec la petite histoire, l'intime à la culture. Cette porterie une brèche dans la muraille si imposante du château. En reflétant le ciel, elle ouvre un monde qui nous est inaccessible. Elle évoque autant l'amélioration des lieux que celle de Tante Lulu. Ce miroir a dû regarder cette femme grandir depuis qu'il lui a été offert à son mariage dans les années 50. Il a dû refléter ses joies, ses peines puis ses premières rides. Elle n'est plus, Thibaud de Champagne non plus ni tous ceux qui ont vécu dans ce château depuis le Vème siècle même avant. Restent ces pierres et le ciel. Et ce miroir entre deux.





VITRAUX

2021, in situ dans une grange, Inxent (62),
blocs de béton, chaque fenêtre 50x75cm



CHAPELLE DES VANITES 2021, parpaings, sel, chaise, 105x50x19 cm, Poush Manifesto, Clichy

Réalisée le lendemain matin de l'incendie de Notre-Dame, cette pièce était en germe depuis une série d'encre de la cathédrale de Reims, quand j'étais étudiant. L'émotion générale en constatant que les plus grands chefs d'œuvres de l'humanité pouvaient disparaître, m'a apporté une illustration parfaite de mon travail sur la nature et le sacré. Après quelques croquis de nuit, face aux flammes, sur le parvis de l'hôtel de ville, les parpaings que je gardais à l'atelier se sont assemblés tout naturellement pour former un édifice à la fois fort et fragile, gothique et minimaliste par le simple retournement de ce matériau aux trous utilitaires, devenus ouvragés et narratifs.

Ermitage, 2018
bois et pavés
33x33x15 cm

Ermitage, 2019,
polystyrène et pavé,
60x30x30 cm

Ermitage, 2017
in situ
Écume de betteraves séchée

St François d'Assise par Giotto



ERMITAGES

Inspiré par des témoignages d'ermites montagnards et notamment de la biographie de St François d'Assise et des tableaux de Giotto le représentant, cette série veut créer une alchimie entre la pierre et l'homme. J'ai voulu traiter ce sujet par des moyens formels qui portent ce propos. La fragilité de l'équilibre, l'opposition des masses, l'économie de moyens (tout est simplement posé) et l'utilisation de matériaux rejetés (pavés de rue, chute de bois et emballage en polystyrène).



IDOLES

Des idoles faites à partir d'une latte de vieux lit trouvée dans la rue. Assemblée avec d'autres matériaux bruts et nobles à la fois. Chaque idole rassemble les influences sacrées des cultures africaines, vaudous, catholiques, grecques ou encore sud-américaines.

Elles se doivent d'être évidentes, pures et séduisantes, brutes et nobles, rassurantes et mystérieuses avec un air de déjà vu, comme pour faire surgir des réminiscence sacrées que nous avons héritées ou rencontrées. Ces objets porter en eux un univers connu et identifié tout en se déplaçant légèrement vers d'autres cultures.

La croix aux clous est à la frontière entre dolorisme extrême, blasphème et rite vaudou.



Idole, 2018
Sculpture 50x12x10 cm
Latte de lit en bois et laiton

Idole, 2019, 30x17x12 cm, bois et pierre
Idole, 2020, 35x25x6 cm, bois et clous,



PIERRES ET VOLCANS

La pierre revient constamment dans mon travail, que ce soit en peinture ou en installation. En nombre, il me permet de signifier la perspective et l'immensité d'un espace à partir de presque rien. Certains cailloux vont avoir une forme naturellement narrative et finira par trouver sa place dans mon atelier associé à une autre pierre ou disposé d'une certaine manière. Les cailloux n'ont à priori aucune utilité, ils sont inertes, et attendent...

J'aime défier la gravité de la pierre et décaler la perception que nous en avons. En les répartissant au sol autour d'un volcan, je sous-entend leur projection dans l'air. En posant une pierre sur l'autre, l'une devient légère comme de la fumée. A la verticale sur une photo, elles deviennent 2D, ou en lévitation dans un escalier. Je cherche à reproduire le gigantisme de la nature avec la plus grande économie de moyens possible. Créer ainsi une forme de poésie qui naît de ce décalage entre un imaginaire fantasmé, suggéré par la peinture d'une crevasse ou d'un volcan et la réalité concrète d'une vraie pierre lourde et faussement instable. Depuis peu je combine peinture et sculpture pour créer ainsi une tension entre le cadre et le hors cadre, le plein et le vide. Et tenter ainsi de révéler l'instabilité tellurique des plaques terrestres, des volcans et des crevasses qui sont ainsi créés par la nature.



Le Galibier, 2020
Granit et papier, 10x10x5cm

Volcan, 2020
pierre de chantier marquée, pierre striée de montagne
17x10x7 cm



2022, vue de l'exposition Duo#3 avec Olivier Mosset, galerie 24b, Paris



THE TRUTH, 2021, plaque de contreplaqué, pierre et rideau de velours, Poush Manifesto, Clichy



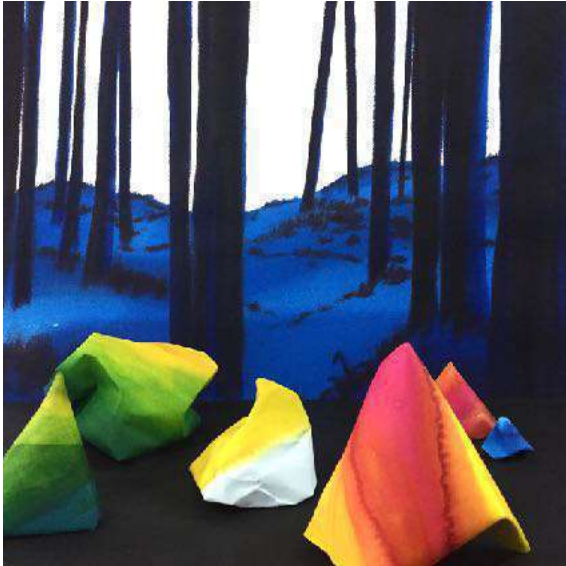
MYTHES ET TEMPLES

Lors d'un été, j'ai eu l'opportunité de travailler au 6b à St Denis. Plutôt que de rester dans l'atelier, j'ai investi le terrain vague à côté, où traînaient toutes sortes de chutes de matériaux. Comme un défi, j'ai essayé de les utiliser et de les assembler pour créer des installations symbolistes. Les idées sont venues des matériaux. Voulant surtout travailler avec les éléments naturels et notamment le soleil, j'ai utilisé des éclats de miroir pour le capter. L'équilibre sommaire de mes installations dépendaient aussi du vent. Et la prise de photo, du ciel et du temps qui passe. Ainsi, le soleil, le vent, la végétation sont devenus des outils à part entière dans mon processus.

Temple à la Météorite, 2018, in situ, carrelage, sable et pierre

Fabrique de la Montagne Sacrée, 2018, sculpture, pierre, bois, miroir

Temple à la Montagne Sacrée, 2018, in situ, carrelage, duvet, pierre, miroir



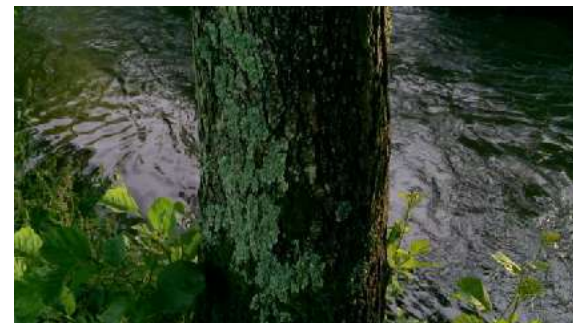
Maquette du projet « Forêt Enchantée »
encre sur papier, 2018
46x61x30 cm

Lisière, 2018
photographie
80x120 cm



DE L'ENCRE A L'IN SITU

Dans le cadre d'un échange avec mon atelier, j'ai été invité à dessiner à Versailles avec des étudiants chinois. Je suis parti avec une grande feuille blanche et mes encres. Je pose ma feuille et j'y découvre l'empreinte de l'arbre. Je prend la photo avec un mode bleuisant qui fait perdre la notion de jour et de nuit, et avec lequel je travaillais pour ma série d'encres bleues sur 14-18. Laisser la nature faire, faire avec ce qui se trouve sur place. Cette photo a été pour moi le début d'un nouveau travail de sculpture in situ après plusieurs années de peinture à l'encre.



RING

Cette série de courtes vidéos filmées à l'iphone a débuté en 2016 et se poursuit depuis, au fil des saisons et des lumières toujours autour de la même rivière, dans le Nord de la France. Cette installation vidéo est prévue pour un espace circulaire. Les vidéos sont exposées directement sur le support qui a lui-même servi à prendre ces vidéos : des smartphones. Selon l'espace, 10 à 20 smartphones sont accrochés à quelques dizaines de centimètres de distance pour former un cercle de vidéos unifiées par le son unique de la rivière qui coule.

Cet accrochage circulaire montre ainsi une rivière qui coule indéfiniment en circuit fermé. A l'image du Ring de Wagner, la rivière n'a ni début ni fin, et les arbres deviennent des spectateurs immobiles qui se croiraient presque immuables.



Ring, 2016-2020
Installation de 20 vidéos en boucle diffusées
sur des smartphones, 10s chacune

Pranayama, 2020
Vidéo
Boucle de 45s



PRANAYAMA

Prāṇayāma est la discipline du souffle au travers de la connaissance et le contrôle du prāṇa, énergie vitale universelle.

Des ondes s'élargissent puis se resserrent derrière le tronc d'un arbre sur le son d'une respiration humaine. J'ai voulu volontairement jouer des codes esthétiques de la méditation qui sont probablement l'exact opposé d'une démarche artistique. Pour en rire oui, le souffle humain qu'on entend est bien trop court pour se caler avec l'image de l'onde sur l'eau. Mais aussi pour tenter d'en changer totalement notre perception. Par sa répétition, par la taille imposante de sa projection, ces images peuvent être vues différemment et peut-être redevenir ce qu'elles étaient à l'origine : la réalité.



Un son étourdissant, une roue de tracteur roulant du plancher au plafond, des gros amplis, un public silencieux, des échos, un petit interlude classique, des moissonneuses, du bruit, des tracteurs, du son, des roues, des vibrations, du blé qui explose, une note en suspens, une moissonneuse qui semble prendre feu, le guitariste drone aussi...

*Concert-vidéo avec Jean-Marc Forax à la guitare drone.
Projet initié en résidence à La Menuiserie2 et au Manoir de Soisay et présenté à Poush dans le cadre de l'exposition
"Le paysan, le chercheur et le croyant" (commissariat Yvannoé Kruger).*

Le Chant de la Terre

2023, vidéo-concert, 22mn
<https://vimeo.com/793736428>



17 minutes, une longue caresse, du regard. C'est long, je ne dicte plus à mon bras où filmer, je laisse mon iPhone courir à fleur de peau, de vache. Des blondes d'Aquitaine probablement, les bords de leurs yeux sont clairs. Pas un mot, pas de peur, du silence. L'église du village se met à sonner, rien ne se passe. Toute le monde est calme, nous ne faisons qu'un. Pourtant je suis de l'autre côté de la barrière, du côté des humains. Ma caméra elle, est du côté des vaches. La vache la moins farouche veut la lécher. Qu'attendent-elles ? Et moi ?

Le Grand Silence

2022, vidéo, 17mn

<https://vimeo.com/755129626>



RETABLE

Vidéo, boucle de 1h

Cette vidéo a été filmée depuis un appartement loué pendant la fête du Rédempteur sur l'île de la Giudecca à Venise. Rez-de-chaussée donnant sur la lagune, les vitres sont des miroirs sans teint depuis l'extérieur. Personne ne se sait filmé. Ni les gens dehors ni ma famille au premier plan. Ni les visiteurs qui regardent la vidéo exposée qui sont également filmés par un dispositif vidéo. A la manière de certains tableaux de la Renaissance, une scène d'extérieur côtoie une scène d'intérieur sans qu'on ne sache plus qui est le sujet principal du tableau/vidéo. Probablement soi-même.





Né en 1984 à Suresnes,
Thibault Lucas travaille à Aubervilliers,
dans la résidence d'artistes Poush.

Pluridisciplinaire (sculpture, in situ, vidéo), il réalise des interventions dans des lieux en retrait au milieu de la ville, de la nature ou dans des lieux d'art. Son travail tente de révéler et de poétiser ces endroits par un simple déplacement/agencement des matériaux trouvés/empruntés sur place. Son travail est toujours en mouvement et provoque des rencontres improbables avec des passants qui viennent nourrir chaque projet. Thibault Lucas travaille de façon spontanée en se laissant porté par le lieu et ses contraintes ainsi que les matériaux et outils qu'il a sous la main. Des portes en pierre sous le périphérique, des cercles sur les toits de Poush, un volcan dans une église, une ville miniature en granit sur la pointe de l'île St Denis, un désert dans le hangar du Wonder, des mauvaises herbes sur les murs du Centre d'art de Clichy...

Born in 1984 in Suresnes,
Thibault Lucas works at Poush,
in Paris (Aubervilliers).

Multidisciplinary (sculpture, in situ, video), he carries out interventions in set-back places in the middle of the city, in nature or art spaces. His work attempts to reveal these marginal locations through a simple displacement/arrangement of found/borrowed materials onsite. His work is constantly in motion. Stone doors under the Paris ring road, circles on the roofs of my studio, a volcano inside a church, a miniature granite city on the tip of Ile-St-Denis, a desert in a hangar, weeds on the walls in an Art Center...

Thibault Lucas

Travaille à Aubervilliers.

<https://www.poush-manifesto.com/>

153 av. Jean Jaurès, Aubervilliers

06 66 91 88 11

contact@thibaultlucas.com

[www.instagram/thibault_lucas](https://www.instagram.com/thibault_lucas)

www.thibaultlucas.com

COLLECTIONS, BOURSES ET SCULPTURES PUBLIQUES

- 2022 *Babel*, sculpture pérenne sur l'île Saint Denis,
(Halage/FDD Interconstruction)
Collection du Centre Tchèque de Paris
- 2022 *La Traversée*, in situ pérenne, Manoir de Soisay, Normandie
- 2020 Fond Municipal de la Ville de Pantin
- 2018 *Clastrum*, intervention sur un blockhaus, Hauts-de-France
Bourse de la Mission du Centenaire 14-18 pour *No Man's Land*

RESIDENCES ET TABLES RONDES

- 2023 Résidence-Mission Arts de l'Espace, ville de Massy
- 2022 *du spirituel dans ma pratique*, table-ronde, ABA, Paris
La Menuiserie2, Le Quesnel Aubry, Oise
Résidence in situ, ville de Château-Thierry
Art et Nature, La Sorbonne, Paris, Maritima01
- 2021 Manoir de Soisay, Belforêt-en-Perche, Normandie

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2023 *Le Chant de la Terre*, concert-vidéo avec Jean-Marc Forax, lors de l'exposition *Le paysan, chercheur et le croyant*, Poush, Aubervilliers, commissariat Yvannoe Kruger
- 2022 *Duo #3*, avec Olivier Mosset, galerie 24b, Paris, comm. Michel Brière
On Abstraction, Poush, Aubervilliers, commissariat Eduarda Neves
Border Line, Centre d'Art de Clichy, commissariat Yvannoe Kruger
La Traversée, avec Marlon de Azambuja, Poush, Clichy, comm. Maritima01
- 2021 *freeeeeze*, atelier Entre Deux, Pantin
Blame it on my Youth, avec Gérard Traquandi, galerie 24b, Paris, comm. Michel Brière
Sans Feu ni Lieu, galerie Michel Journiac, comm. Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Flexistock, Clichy, commissariat les ateliers Wonder
Frontières, Espace Voltaire, Paris, commissariat les Nouveaux Collectionneurs
- 2019 *B. B. B - Bleu / Blau / Blue*, galerie Nicolas Silin, Paris
Off Road - Part 2, galerie Nicolas Silin, Paris
- 2016 *Repons*, in situ, St Joseph des Nations, Paris, commissariat Alicia Knock
15 ans de l'association Premier Regard, Bastille Design Center, comm. Marc Donnadiou
- 2015 *Novembre à Vitry*, Vitry sur Seine, exposition des nominés au Prix
- 2014 *sur papier*, galerie Frédéric Lacroix, Paris
- 2013 *Salon D-Dessin*, galerie Eve de Medeiros, Paris, nommé Prix D-Dessin
- 2012 *The End of the World*, galerie Lebonson, Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2022 (Les Habitants), in situ pour les 75 ans de Magnum Photo, Paris Photo, Poush, Aubervilliers
Les Portes, série en cours depuis 2019 de portes éphémères en pierre aux abords de Paris
Le Volcan, in situ dans l'église de Airon-Notre-Dame, Hauts-de-France
Les Espaces Verts, in situ dans le jardin de la résidence Poush, Clichy
Loneliness, in situ sur un toit, Clichy
Rencontres Poétiques, in situ (château + Musée La Fontaine), Château-Thierry, Silo U1
- 2021 *La Traversée*, parcours in et ex situ pour Poush Manifesto, Clichy
Journées Européennes du Patrimoine, Manoir de Soisay, Perche
- 2018 *La Fabrique de la Montagne Sacrée*, St Merry, Paris
No Man's Land : l'attente, le silence, la nuit en 14-18, galerie Graphem, Paris
- 2017 *Montagne Sacrée*, librairie des Alpes, Paris
- 2015 *Menhir*, in situ, beffroi de St Germain l'Auxerrois
- 2014 *Champ*, in situ, beffroi de St Germain l'Auxerrois
- 2013 *papa*, beffroi de St Germain l'Auxerrois
- 2012 *Nativité/Vanité*, performance avec Renaud Gagneux, beffroi de St Germain l'Auxerrois
Pierrot la Terre, association Premier Regard, Paris, comm. Gilles Fuchs (ADIAF)

THIBAUT LUCAS

06 66 91 88 11

contact@thibaultlucas.com

www.thibaultlucas.com

[www.instagram.com/thibault_lucas /](https://www.instagram.com/thibault_lucas/)